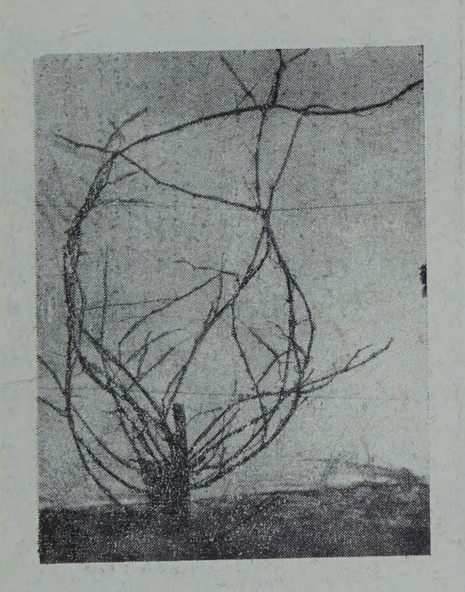
LE PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

76e Année. — N° 16 31 Août 1959



C. N. 2,5 C. N. 3

Sélection sanitaire

MUSCAT D'ALEXANDRIE

DIRECTION ADMINISTRATION :
1bis RUE DE VERDUN
MONTPELLIER

Fondateur : Léon DEGRULLY

Anciens Directeurs : L. RAVAZ et P. DEGRULLY

DIRECTION

G. BUCHET J. BRANAS

AVEC LA COLLABORATION

de Membres du Corps enseignant de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier et d'autres établissements d'enseignement agricole public,

de Membres du personnel de Stations et Laboratoires de recherche publics et privés, des Directeurs des Services agricoles, du Service de la Protection des végétaux, de l'Institut des vins de consommation courante et de l'Institut national des appellations d'origine des vins et eaux-de-vie.

Le Progrès Agricole et Viticole

REVUE BI-MENSUELLE

Service de renseignements agricoles et viticoles gratuits pour les abonnés

PRIX DE L'ABONNEMENT

UN AN : FRANCE : 1600 Frs – PAYS ÉTRANGERS : 3500 Fr

TUNISIE et MAROC : 2.500 Frs

(Recouvrement par poste — Frais en sus)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

CHANGEMENT D'ADRESSE : 75 FRANCS

C. C. Postal 786 Montpellier

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE

LA RÉDACTION, les DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS, les ÉCHANTILLONS

les ABONNEMENTS et la PUBLICITE

AU DIRECTEUR DU PROGRES AGRICOLE ET VITICOLE

1 BIS, RUE DE VERDUN — MONTPELLIER

Téléphone 72-59-76


réussi
ce vin !
Brillant parfait
Conservation certaine
Acidité volatile faible
AVEC
SULFO
PHOSPHATE
HUBERT
LA LITTORALE
BÉZIERS

76me Année — N° 16 31 Aout 1959

LE PROGRÈS AGRICOLE & VITICOLE

SOMMAIRE

CHRONIQUE

La recherche agronomique et la viticulture

(SUITE ET FIN)

MOYENS

Les stations de recherches viticoles sont organisées d'une manière peu différente dans le monde. Elles disposent à peu près toutes d'une collection ampélographique, de pépinières, de serres, d'un laboratoire orienté vers l'histologie, où il est aussi possible de procéder à des cultures et à des analyses, d'un observatoire météorologique et d'un réseau de champs d'essais. L'existence d'une collection ampélographique importante est particulièrement nécessaire à la connaissance du matériel de départ de tout travail d'amélioration variétale ; mais la création, l'entretien et la pérennité de ces collections posent des problèmes compliqués par la dégénérescence infectieuse dans les territoires phylloxérés et par les conditions très défectueuses dans lesquelles s'effectuent actuellement les échanges internationaux ; les autres difficultés tech-

niques sont en général aisément surmontées. Les moyens de laboratoire ne présentent aucun aspect particulier mais ils sont le plus souvent très insuffisants.

Des activités accessoires de vulgarisation, d'enseignement, de contrôle sont assez fréquemment imposées aux agents de recherche, lesquels s'y prêtent plus ou moins ; les chercheurs y trouvent matière à observations, des sujets de travail et un contrôle des résultats, mais un juste équilibre doit s'établir dans les stations entre les travaux de recherche et les autres.

L'expérimentation indispensable au contrôle des hypothèses n'a pas été toujours accompagnée de la rigueur voulue, mais beaucoup des résultats acquis dans le passé restent cependant valables ; elle rencontre une difficulté dans le contraste qui oppose la précision des données empiriques, parfois séparées seulement par des nuances que les praticiens savent exactement apprécier, et l'imprécision des résultats expérimentaux qui relève de causes générales, en même temps que de causes particulières à la vigne elle-même et dont le siège est connu : l'expérimentateur n'a pas pu, jusqu'ici, pénétrer le domaine de ces petites différences qui est celui dans lequel les empiriques sont à l'aise et qui est le seul important parce que le reste est depuis longtemps connu.

C'est ainsi que les explications générales relatives au complexe milieu — densité — disposition des plantations — mode de conduite ne peuvent être mises en évidence de cette manière ; elles sont obtenues, la plupart du temps, en intégrant les faits de l'empirisme dans un cadre scientifique convenable. Mais le choix de ces faits prend alors une particulière importance parce qu'il conduit, s'il est mauvais, à des constructions de l'esprit sans rapport avec la réalité ; ce choix n'est pas arbitraire lorsqu'il distingue la vérité empirique et qu'il l'identifie au sein des pratiques routinières, ce qui reste le privilège des spécialistes.

Le développement matériel de la recherche viticole varie beaucoup selon les pays ; il n'est pas en rapport avec la superficie cultivée ou l'importance économique de la production car il est fréquent que des pays peu viticoles et importateurs lui consacrent le plus de moyens (Rép. fédérale allemande, Suisse, etc...) non seulement en proportion de la production mais aussi au total ; c'est que les moyens de la recherche sont déterminés par l'intérêt pour le vin non pour la vigne.

Il est des thèmes qui ne peuvent être abordés sans moyens suffisants, mais bien des exemples historiques témoignent que la recherche n'est pas uniquement une question de moyens ; peut-être même soutiendrait-on avec succès que le rassemblement de moyens considérables en instruments, en locaux et en champs est

pour détourner le chercheur de sa vocation : le bien est sans doute dans un juste milieu. Au reste, il en est vraisemblablement ainsi du nombre des chercheurs associés dans ce qu'on appelle parfois « une équipe » dont les possibilités peuvent séduire : mais, en fait, la recherche est l'affaire d'un homme et c'est l'application qui revient à l'équipe, l'expérimentation par exemple ; les vrais chercheurs sont le plus souvent des solitaires.

RECHERCHE, ENSEIGNEMENT, VULGARISATION

Un professeur n'est pas nécessairement un chercheur et cet état, qui est celui du rapporteur, convient peut-être mal à la recherche. Mais si l'on tient pour nécessaire au chercheur la totale quiétude morale qui naît de l'abandon délibéré de tout souci utilitaire comme de toute préoccupation de synthèse, on doit peut-être s'inquiéter des effets de l'absence de sanction qui caractérise un tel genre de vie ; ce n'est pas celui que connaît le professeur duquel on attend des connaissances encyclopédiques, dont on exige une unité d'arguments qui exclut l'usage des explications de rechange et auquel, évidemment, les sanctions ne viennent jamais à manquer : c'est sans doute pourquoi l'état de chercheur paraît parfois enviable à des professeurs.

Mais il est une ressemblance entre les caractéristiques de la recherche viticole, synthétique et étroitement liée à la production et celles de l'enseignement ; peut-être est-ce là la raison, mais il y en a évidemment d'autres, et il n'est pas question d'en tirer une règle, qui fait que dans tous les pays viticoles les hommes qui ont le plus efficacement contribué aux progrès des connaissances viticoles étaient à peu près tous chargés d'enseignement au niveau supérieur ou moyen. Et lorsque les chercheurs, comme c'est le cas de beaucoup, souhaitent de telles charges, ils confirment combien elles sont nécessaires pour prendre conscience des problèmes.

S'il est admis qu'il revient au chercheur de confronter les données scientifiques avec l'empirisme et d'expliquer celui-ci par celle-là, la communication des explications, aux empiriques d'un côté et aux hommes de science de l'autre, est nécessaire à la fois comme une application et comme un contrôle. C'est, au moins en partie, à quoi correspond *la vulgarisation* dans certains pays.

C'est une question très sérieuse que de décider si le chercheur doit vulgariser lui-même ses propres connaissances ou abandonner ce soin à d'autres. Mais il semble bien qu'il manque à sa vocation — peut-être parce qu'elle lui manque — lorsqu'il vient à se muer en vulgarisateur. Il est peu efficace dans ce rôle parce qu'il n'a pas la possibilité matérielle d'atteindre une large audience et il est perdu pour la recherche.

D'un autre côté, parce que la matière requiert une spécialisation très accentuée, les vulgarisateurs ou propagandistes non différenciés sont parfois très embarrassés par l'interprétation correcte des faits de l'empirisme et par la nécessaire application à la viticulture des données scientifiques générales. Ces obstacles ne pourraient disparaître qu'aux prix d'efforts considérables dans la publication de revues et de livres car l'examen de la situation actuelle de la littérature viticole révèle son extrême faiblesse qui n'est pas dans le nombre, mais dans son encombrement par des œuvres qui n'émanent pas de spécialistes et qui sont sur certains points dangereuses. Le jugement du lecteur, vulgarisateur ou producteur, est souvent faussé par la difficulté qu'il éprouve à distinguer dans cette forêt touffue les arbres des parasites qui les dissimulent.

Pour les chercheurs, plus ou moins submergés par cette littérature contestable, il n'set de refuge que dans un certain isolement s'ils n'ont pas le goût de convaincre ou s'ils l'ont perdu ; on ne peut exiger qu'ils se donnent pour tâche d'entraîner vers un progrès simultané des connaissances et de la production les producteurs, ce qui est facile en général, aussi les hommes de science, ce qui l'est moins, et encore les agronomes non spécialisés, ce qui est souvent impossible.

La solution est vraisemblablement dans le développement de contacts répétés dans les vignobles et les laboratoires entre les vulgarisateurs de métier et les chercheurs ; on ne peut dire qu'il existe une organisation valable dans la plupart des pays viticoles.

EXEMPLES

La viticulture des pays de l'ancien continent dont les bases empiriques sont établies depuis un passé lointain a été placée depuis la moitié du dix-neuvième siècle devant des problèmes si importants que son existence même paraissait être mise en cause par des parasites très actifs introduits successivement d'Amérique du Nord : l'oïdium, le phylloxéra, le mildiou, le black-rot.

Chacun de ces problèmes a trouvé une ou plusieurs solutions valables dans les traitements chimiques ou dans d'autres voies : le soufre, la bouillie bordelaise, les plus populaires de ces découvertes, ont eu par la suite un champ d'application qui a dépassé considérablement les limites de la viticulture. Et l'invasion phylloxérique, le plus grand bouleversement qu'une production végétale ait jamais connu, a vu en quelques années (de 1867 à 1874 en France) les praticiens découvrir et appliquer toutes les méthodes de lutte : l'existence d'espèces résistantes, leur emploi par le

greffage ou par l'hybridation, les obstacles opposés à l'invasion, l'organisation des quarantaines, les accords internationaux, etc...

Dans ces progrès si nombreux et si décisifs, il n'en est pas qui soient le fruit du travail d'un chercheur spécialisé ou non : ce sont des constatations fortuites de praticiens attentifs (le soufre, la bouillie bordelaise, etc...) ; dans la découverte des faits, qui sont des faits du milieu agricole et non des faits de laboratoire, les scientifiques, trop peu nombreux alors et parfois insuffisamment pénétrés des problèmes, ne pouvaient prétendre remplacer les yeux et la raison d'une multitude de praticiens exerçant leur observation dans des milieux naturels extraordinairement nombreux et variés. Mais il serait au moins excessif de négliger l'apport des hommes de science dans le domaine des explications (Millardet) indispensables à la généralisation des procédés ; ce rôle de commentateur exigeant quelque modestie, bien des travailleurs ont tenté de s'en évader en s'adonnant à la vulgarisation des techniques ou en recherchant des applications nouvelles des méthodes empiriques, mais sans beaucoup de succès.

Le plus remarquable des résultats de cette période, la seconde moitié du dix-neuvième siècle, est bien d'avoir attiré vers la viticulture les hommes de science qui, multipliant leurs travaux dans tous les domaines, ont confirmé dans l'opinion la nécessité de la recherche viticole et suscité la création d'établissements d'enseignement et de recherche dans la plupart des pays où la vigne est cultivée. Bien que les moyens soient à peu près partout demeurés insuffisants, que des périodes d'hostilités que l'Europe a connues aient interrompu les travaux et parfois anéanti leurs résultats, on peut dire que la vigne n'a pas cessé d'être l'objet d'un travail scientifique.

La plupart de ces études n'ont été que le prolongement de celles du siècle précédent ; ainsi en est-il de celles qui ont conduit à préciser le cycle de parasites particulièrement importants (*Plasmopara viticola*) ou de celles qui ont eu pour but l'amélioration variétale par les croisements interspécifiques, voie dans laquelle les résultats des efforts des empiriques n'ont pas été dépassés. Mais elles ont dessiné le véritable champ d'application de la recherche viticole : celle-ci doit reconnaître la supériorité que donnent aux praticiens le nombre et la dispersion dans une foule de milieux naturels, dans la découverte des faits et même jusqu'ici dans l'application de certaines méthodes ; il lui reste un domaine qui englobe les interprétations et les méthodes elles-mêmes et c'est un domaine encore très vaste.

Les problèmes de production sont, au fond, des problèmes de physiologie végétale et cette science a pris progressivement une

grande importance en viticulture ; la plupart du temps, l'origine des travaux a été dans une question de pathologie et ce n'est pas le moins curieux que la viticulture qui avait été au siècle de ses parasites « la mère de la pathologie végétale » (G. ARNAUD) puisse jouer, dans ce domaine des maladies physiologiques, un rôle certes moins décisif mais encore important : troubles du transport des sucres (rougeau), de l'économie de l'eau (folletage, thyllose), de l'alimentation minérale (chlorose). Sans doute faut-il rendre justice aux hommes peu nombreux qui ont été des initiateurs dans ce domaine et parmi lesquels L. RAVAZ, MULLER-THURGAU, MERJANIAN occupent une place particulière.

Parallèlement, la physiologie avec la climatologie et l'agrologie, a pris une grande place dans la justification des pratiques culturales avec des maîtres comme L. RAVAZ et A. J. WINKLER : s'il s'agit là de progrès des connaissances, acquis aussi en morphologie, en anatomie et en systématique, plutôt que de progrès exploitables par la production viticole, ils n'en sont pas moins indispensables. Mais il arrive, et cela justifie une recherche viticole, qu'un fait relevé ou seulement une hypothèse énoncée par un scientifique vienne éclairer la production et lui suggérer des pratiques productives ; au rang de ces contributions décisives peut être placée la relation entre le phylloxéra et une maladie à virus de la vigne, la dégénérescence infectieuse, présentée par MARTINOFF, et en faveur de laquelle tant de témoignages ont été apportés par la suite.

J. BRANAS.

NÉCROLOGIE

Le professeur Ettore GARINO CANINA

Le professeur Ettore GARINO CANINA est décédé le 11 juillet dernier à la suite d'une grave intervention chirurgicale dans une clinique de Turin.

Il était né à Asti en 1883 et y était devenu le directeur de la célèbre station œnologique ; il a contribué au développement de l'industrie œnologique italienne au cours de diverses missions et par son enseignement à l'Université de Turin et au cours *Marone*.

La disparition du professeur E. GARINO CANINA sera cruellement ressentie par les Français qui reconnaissaient en lui un œnologue de réputation mondiale, un ami de la France où il avait séjourné en 1913 à l'Institut national agronomique et un frère d'armes.

P. A. V.

La Rizière expérimentale du Merle en 1958

Avant de faire, comme chaque année depuis 1948, le compte rendu des observations effectuées à la rizière expérimentale du Merle en 1958, nous rappellerons brièvement les objectifs poursuivis par la Station d'amélioration des plantes de Montpellier.

1°) Constitution d'une collection vivante de variétés, groupant, à côté de riz susceptibles de servir comme géniteurs, des introductions récentes de pays les plus divers.

2°) Amélioration des variétés existantes par croisement et sélection en vue d'obtenir des hybrides mieux adaptés à nos besoins.

3°) Etablissement d'essais comparatifs destinés à éprouver les résultats obtenus par la sélection et à étudier le rôle de certains facteurs sur le comportement du riz.

Dans les précédentes publications, tous les détails ont été donnés sur la technique de mise en place de la rizière ainsi que sur la conduite de la sélection. Il ne nous a pas semblé utile d'insister sur ces méthodes maintenant bien connues, et nous rendrons compte plus spécialement des particularités et des enseignements de cette onzième rizière expérimentale selon le plan ci-après :

— Conditions de *milieu* et *climat* de la campagne 58.

— Comportement des nouveautés de la *collection*, en regard des témoins permanents décrits chaque année.

— Etat actuel de la *sélection*.

— Résultats *d'essais*.

I. — *CONDITIONS DE MILIEU CLIMAT DE LA CAMPAGNE 1958*

Les clos d'étude ont été aménagés sur une ancienne prairie remembrée, contiguë de l'emplacement réservé à la rizière 1957, entre la route de Miramas à Eyguières et le canal du petit Merle. C'est une parcelle de 250 m. de long sur 65 de large, dont la partie haute, côté canal, a été décapée lors du nivellement, le 10 mars.

La *préparation du terrain* : sous-solage, passages de griffons, de disques et de rouleaux Croskill, s'est poursuivie jusqu'au 20 mars.

L'aménagement du système d'irrigation et de drainage, et la construction des levadons se sont effectués dans le courant du mois d'avril.

La *fumure* comprend à l'hectare, comme par le passé, 30 à 40 tonnes de fumier de bergerie, plus 300 k. de sulfate d'ammoniac, 800 k. de superphosphate et 150 kg. de chlorure de potasse, ce qui représente pour les engrais chimiques, en unités fertilisantes, respectivement 60, 130 et 90.

Le début de mai reste l'époque traditionnelle des *semis*, qui se sont déroulés du 5 au 8 mai, à la fois dans les clos d'essais sur rubans de papier, et dans les petits clos de multiplication ensemencés à la main.

La parcelle ayant porté la rizière précédente a été pour la majeure partie consacrée à un essai de *comportement* de deux hybrides avec Balilla et RB témoins, à la fois en semis et en repiquage, avec deux fumures azotées et du plant de deux origines différentes.

Alors que l'année 1957 s'était signalée par un printemps frais, pluvieux, responsable d'un départ difficile de la végétation, en 1958 au contraire le *climat* s'est montré particulièrement favorable à plusieurs égards. Seul un effondrement brutal des températures de l'air à la mi-*avril* a pu porter préjudice à des pépinières semées tôt et mal abritées. Mais dès le 20 avril on assiste à un réchauffement rapide, que traduit bien le diagramme des températures de l'air à 2 mètres sous abri. Dès le 4 mai les maxima dépassent 25°C. On constate qu'il n'y a pratiquement pas de pluie jusqu'à fin juin. Le mois de *mai*, malgré quelques jours de mistral vers le 15, présente des conditions climatiques bien supérieures à la moyenne (d'environ 4°C) ainsi qu'en témoigne le Tableau I, et cet excédent thermique se poursuit jusqu'à la fin de la végétation. Ainsi la période de pluie du 24 juin au 16 juillet n'est pas une période froide : elle a donc été plutôt propice, l'ensemble des repiquages se trouvant alors en pleine reprise.

Août s'est montré, comme l'année précédente, un mois particulièrement favorisé, au moment de la pleine floraison et de la fécondation des riz : très peu de vent, 3 mm seulement de pluie, des maxima élevés et un abaissement des températures très amorti (du 1 au 15) au point de passer pratiquement inaperçu (V. diagramme).

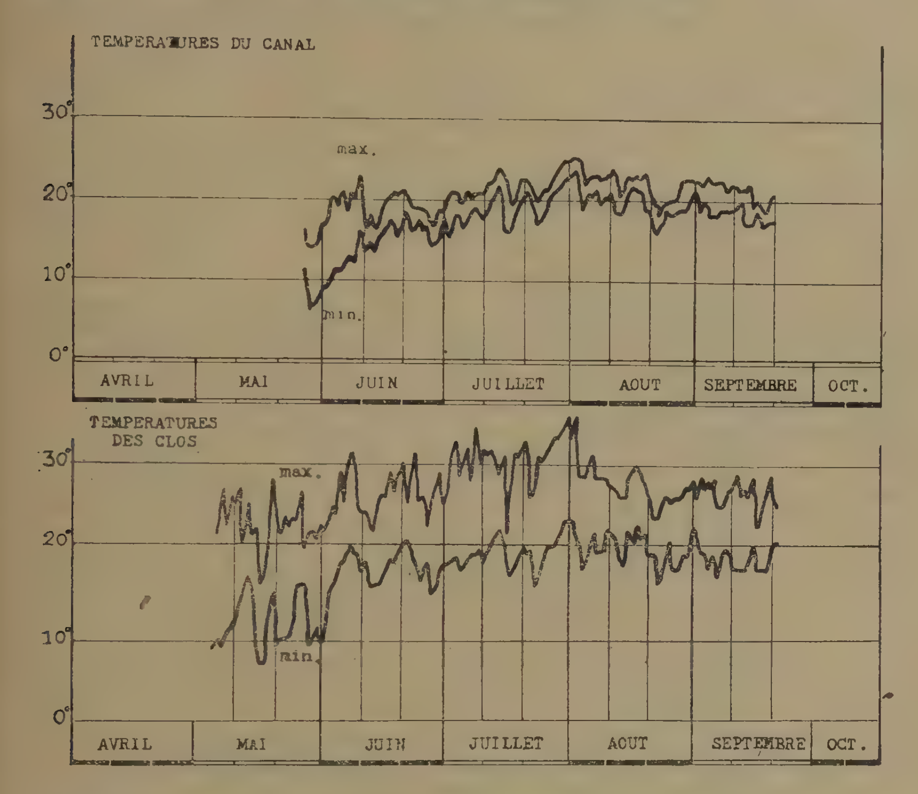
Le mois de *septembre* se signale par une trombe d'eau survenue le 17, et qui fournit à elle seule les 76 mm de pluie de ce mois. La végétation n'est pas assez avancée pour que cet orage provoque autre chose que des débuts de verse sans gravité.

Par contre, la première quinzaine d'*octobre* est marquée par une période pluvieuse suivie de 9 jours de vent du secteur Nord entraînant une baisse des températures : mais celle-ci n'est pas anormale pour la saison si on se réfère à la moyenne des dix dernières années (pointillé sur le diagramme). C'est le moment des premières récoltes, et de nombreuses parcelles ont versé. En Camargue, la variété Balilla elle-même n'a pas

toujours résisté et nombre de plages de verse ont dû témoigner simultanément d'une haute productivité.

Dans l'ensemble l'excédent thermique de cette campagne rend compte d'une année qui se classe parmi les meilleures pour la riziculture.

On ne saurait en conclure que l'obtention d'une bonne récolte de riz est facile et que les précautions d'usage, en ce qui concerne notamment les doses d'azote, les dates de semis et de repiquage..., sont moins nécessaires à l'avenir, au vu des brillantes réussites de 1958.



Bien au contraire il convient de considérer que le fait de réunir à la fois au cours d'une même saison culturale

— un printemps à réchauffement rapide (avec les pluies juste après repiquage)

— un été chaud et sec

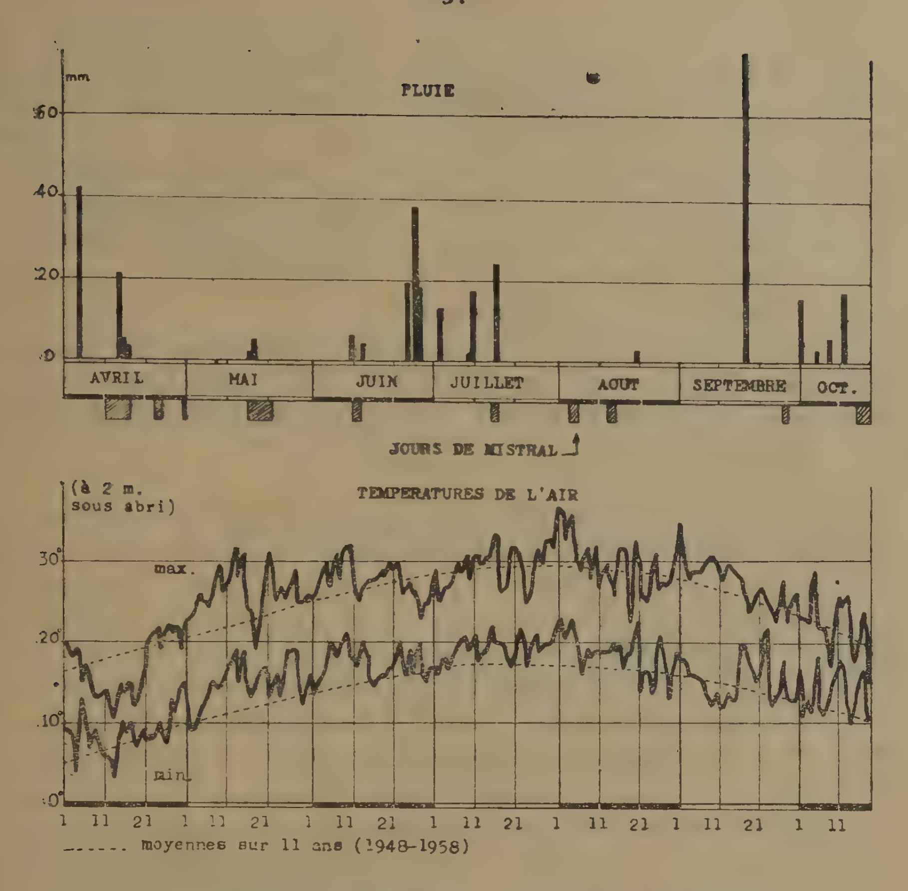
— et un automne ensoleillé, très propice à la nouaison et à la maturation,

constitue une conjoncture assez rare, qu'on risque de ne pas retrouver en 1959 : on a en effet enregistré jusqu'ici beaucoup plus souvent deux ou même une seulement de ces trois faveurs climatiques, ce qui nous confirme le caractère exceptionnel de cette année 1958.

TABLEAU I

MOYENNE DES TEMPERATURES DE L'AIR A 2 m. SOUS ABRI

MOIS	Sur 10 ans : de 1948 à 1957			En 1958			Excédent thermique moyen (2) - (1)
	Moyenne des maxima	Moyenne des minima	Moyenne des moyennes (1)	Moyenne des maxima	Moyenne des minima	Moyenne des moyennes (2)	
Avril	18,1	6,9	*12,5*	16,9	8,9	*12,9*	+ 0,4
Mai	21,8	10,8	*16,3*	26,1	14,7	*20,4*	+ 4,1
Juin	25,7	14,3	*20,0*	27,6	17,4	*22,5*	+ 2,5
Juillet	29,0	16,6	*22,8*	29,9	19,4	*24,7*	+ 1,9
Août	28,2	16,3	*22,3*	29,9	18,5	*24,2*	+ 1,9
Septembre	25,3	13,9	*19,6*	27,2	15,4	*21,3*	+ 1,7
Octobre	20,1	10,3	*15,2*	20,5	12,4	*16,5*	+ 1,3



II. LE COMPORTEMENT DE LA COLLECTION

L'année précédente (1957), la collection du Merle comprenait 48 nouveaux riz de 9 origines différentes. Cette introduction n'a pas apporté le type immédiatement utilisable pour la culture, mais 10 lignées ont été cependant retenues pour complément d'information. Ce sont : *L'Hybride M2-292-1-4, D.S. 1,* une plante courte dans *San Domenico, Uz Ros 7-269,* trois plantes précoces dans *Uz Ros 275, Severnii,* trois plantes précoces dans *Kendzoi Maragay, N° 22* et *N° 25.*

Celles qui ont été conservées en 1958, figurent dans le Tableau II, qui donne une vue d'ensemble des caractéristiques comparées des principaux riz de la collection.

Dans la rizière 1958 les introductions nouvelles sont au nombre de 73, en provenance de 12 pays. Nous donnerons d'après cette première année d'observations un aperçu de leurs diverses aptitudes et déficiences sous notre climat. Ces riz seront groupés par pays d'origine dans l'ordre alphabétique.

1°) *D'AFRIQUE CENTRALE : Gong :* à grain oblong mutique, non levé. — *Lehelle :* à grain oblong à arête anthocyanée, de haute taille nettement trop tardif pour la France.

2°) *D'ARGENTINE :* Les 8 variétés reçues sont toutes non aristées et signalées dans leur pays comme résistantes à la verse et à l'égrenage. Leur grain est moyen sauf pour Yamani et Japonés Gigante (grain court) et pour Precosur (grain long).

Leur comportement a été le suivant :

— *Cenit, Japonés Gigante, Victoria tardia* et *Yamani* ont des cycles très long ; la moins tardive, Cenit, n'a épié que le 8 septembre, c'est-à-dire plus de trois semaines après Balilla 28, et se trouvait à la fin du stade pâteux au moment de la maturation de celle-ci.

— *Chacarero,* ayant déjà figuré dans la collection 1955, est peu résistant à la verse (taille 100 cm.), mûrit son grain, mais de façon échelonnée, que nous appelons : mauvaise fin de cycle.

— *Panoja 1* par contre est un riz raide malgré sa haute taille (105 cm.), à très longues panicules du type Americano 1600, peu égrenant. Son poids de 1000 grains est de 34 gr. (R.B. = 36). La productivité en sera appréciée en 1959 : sa précocité est comparable à celle d'Arborio.

— *Precosur,* à paille haute et raide (115 cm.), sensible à l'égrenage, aussi tardif que Balilla, mais mûrissant bien, mérite également d'être suivi.

— *Victoria,* également de haute taille mais non versé, sensible à l'égrenage, à beau grain et à cycle voisin de Balilla, sera éprouvé en 1959 pour l'aptitude au rendement.

On remarquera que ces quatre dernières variétés, seules de la série ayant mûri au Merle, sont aussi en Argentine les plus précoces : leur cycle est signalé de 100 à 120 jours contre 130 à 160 pour les autres. Dans notre pays la durée de la végétation est bien plus longue, ces 4 variétés précoces ont respectivement mûri en 176, 158, 170 et 174 jours.

3°) *DE CHINE* (fournis par l'Etat d'Israël) : deux riz précoces parvenus saturés de poudre organomercurique, et ayant très mal levé (3%).

— *Tchan Tchoun Yman :* de la précocité de Martelli, mutique, plus court (95 cm.), résistant à la verse et à l'égrenage ; figurera en 1959, n'a pas été conservé (taille 100 cm.).

— *Tchan Khoua Pei,* épié le 30 juillet — comme Allorio — à aristation longue et rousse, en disjonction pour la couleur, à grain rond, le tallage réel étant à préciser.

4°) *D'EGYPTE* : Huit variétés, dont deux n'ont pas levé : *Nahda* et *Giza 14.*

Les variétés *El Fino, Giza 26, Giza 35* (= Arabie) et *Nabatat Asmar* sont trop tardives pour notre latitude : épiaisons respectives les 18, 24 et 29 septembre.

— *Agami Montachab* n'a pas épié.

— *Sabiny* (provenant du C.R.A. de Rabat) est un riz de 120 cm de hauteur à grain de Stirpe 136 mais longuement aristé et très égrenant.

5°) *DE HONGRIE* : La variété Ooba 694, reçue de Vercelli, à longue aristation, est de la précocité de Bulgare, mais ne résiste ni à la verse ni à l'égrenage. Taille : 115 cm.

(à suivre)

R. MARIE et I. DENOY,
Centre de Recherches agronomiques du Midi,
Station d'amélioration des plantes de Montpellier.

Le Laboratoire de VASSAL origine et travaux

SELECTION *(suite)*





Sélection sanitaire du *Muscat d'Alexandrie*
à gauche, 030811. C.N. 2,5 ; à droite, 030804. C.N. 3

CINSAUT (0005)

000502	Gaja et Villedieu (Aude).	C.N. = 1,5/5
000509	Fronton (Haute-Garonne).	1,5
000510	Fronton (Haute-Garonne).	1,5
000508	Aubignan (Vaucluse).	1,5
000512	Collection E. M.	2
000506	Aubignan (Vaucluse).	2,5
000511	Le Castellet (Var).	2,5
000515	Tavel (Gard).	2,5
000516	Vendres (Hérault).	2,5
000513	Saint-Nazaire (Isère).	3
000514	Collection Maclet Botton.	3
000501	Collection E. M.	3
000503	Collection de la Station de Figuiera Haro (Espagne).	3,5

Les différences sanitaires sont évidentes et importantes ; par contre, les différences morphologiques relevées à la description sont faibles.

GAMAY (0230)

023024	Saint-Pourçain (Allier).	C.N. = 2
023025	Saint-Pourçain (Allier).	2
023026	Saint-Pourçain (Allier).	2
023036	Theizé (Rhône).	2
023037	Theizé (Rhône).	2
023028	Lacenas (Rhône).	2,5
023016	Savennières (Maine-et-Loire). . .	2,5
023019	Mesland (Loir-et-Cher).	3
023041	Mesland (Loir-et-Cher).	3
023020	Onzain (Loir-et-Cher).	3
023021	Onzain (Loir-et-Cher).	3
023022	Onzain (Loir-et-Cher).	3
023023	Pouilly (Nièvre).	3
023029	Lacenas (Rhône).	3
023030	Lacenas (Rhône).	3
023031	Lacenas (Rhône).	3
023032	Lacenas (Rhône).	3
023034	Lacenas (Rhône).	3
023038	Theizé (Rhône).	3
023042	Fages (Lot).	3
023052	Collect. du Parc de la Tête-d'Or, Lyon	3
023044	Anse (Rhône).	3
023006	Collection E. M.	3,5

023007	Collection E. M.	3,5
023043	Collection E. M.	3,5
023035	Lacenas (Rhône)	3,5
023015	Collection E. M.	4
023045	Collection E. M.	4
023008	Collection E. M.	4
023004	Collection E. M.	4,5
023002	Collection E. M.	4,5
023048	Collection E. M.	4,5
023010	Collection E. M.	4,5
023013	Collection E. M.	5
023014	Collection E. M.	5
023003	Collection E. M.	5
023009	Collection E. M.	5

C'est bien le matériel originaire de collections qui est dans le plus mauvais état sanitaire et la sélection au vignoble est justifiée.

Etat des travaux de sélection. — La sélection doit être considérée comme un travail permanent car le résultat obtenu dans le cadre d'une variété donnée est susceptible d'être dépassé et il ne s'y attache qu'une valeur temporaire.

Les milieux naturels dans lesquels il y a maintenant le plus de chances de rencontrer un bon matériel sont ceux desquels le phylloxéra est absent, ceux dans lesquels la vigne n'occupe pas toutes les terres cultivables (polyculture) et où le cépage sélectionné n'existe qu'en faible proportion ou seulement en traces. Les plus mauvaises conditions se rencontrent dans les collections et les régions de monoculture des pays phylloxérés depuis longtemps et chez les variétés les plus utilisées depuis un demi-siècle : mais il n'est pas exclu, le hasard aidant, qu'un bon état sanitaire puisse être relevé accidentellement, dans ces situations défavorables.

Variétés de V. vinifera. — Il n'est pas possible de donner un compte rendu seulement sommaire de l'état actuel de la sélection. Les résultats sont très différents selon les variétés ; ils sont excellents avec quelques cépages et, parmi ceux qui ont été cités en exemple ci-dessus, *Morrastel* certainement, *Cinsaut* à la rigueur, sont parvenus à un bon niveau sanitaire comme c'est aussi le cas des suivants : *Aramon* noir, *Clairette* blanche, *Cinsaut droit*, *Bouteillan* blanc, *Syrah*, *Pinot* blanc, *Aligoté*, *Bourboulenc*, *César*, *Auxerrois*, *Chenin* blanc, *Cabernet Sauvignon*, *Cot (Malbec)*, etc...

D'autres ne sont encore représentés que par un matériel défectueux : *Gouget, Macabeu, Brun argenté, Téoulier, Bouteillan* noir, *Mollard, Mondeuse, Servanin, Trousseau, Muscadet, Carmenère*, etc... Mais, pour certains de ces cépages, il est dès maintenant difficile d'élever le niveau sanitaire, du moins le semble-t-il.

Entre ces extrêmes, une foule de variétés sont susceptibles d'une certaine amélioration qui ne peut être acquise que si elles sont « reprises » au vignoble même. Or, autrefois effectués par mes collaborateurs du Service de contrôle des bois et plants de vigne auxquels sont dus la plupart des résultats obtenus, les travaux de cette sorte sont maintenant à peu près arrêtés ce qui fait perdre un temps précieux parce que l'état sanitaire moyen de chaque variété cultivée se détériore annuellement plus ou moins.

Le travail, cependant, peut être maintenant bien mieux précisé qu'il y a dix ans et mené à bonne fin plus rapidement. C'est ainsi que l'état sanitaire doit être la préoccupation essentielle du sélectionneur car il est une donnée bien plus importante que peuvent l'être les différences morphologiques entre clones de la même population.

Chez la plupart des variétés populations (*Aramon, Cinsaut*, etc...) ces différences entre clones restent faibles et sans portée pratique ; à Vassal, elles n'ont certainement pas sur le rendement et les autres aptitudes culturales une incidence égale ou supérieure aux effets de la fluctuation ; chez certaines populations (*Pinot, Chenin, Gamay, Carignan*) il peut en être autrement, mais le fait n'est pas encore établi avec certitude.

Variétés porte-greffe. — Les travaux, dans leur ensemble, n'ont pas été poussés très loin ; la collection comprend quelques bons clones de *V. riparia*, de certains *Riparia-Rupestris*, de *41 B.*, etc... Le niveau sanitaire de certaines variétés (161-49 C. p. e.) est assez médiocre pour ôter beaucoup d'intérêt à une sélection clonale dont les résultats ne peuvent dépasser sensiblement et rapidement ceux d'une bonne sélection massale telle que j'avais prévu qu'elle serait effectuée dans les pieds-mères « élite ». Il a paru préférable d'orienter l'action du Service vers l'obtention par croisement de porte-greffes nouveaux dont on peut espérer un meilleur état sanitaire au départ en multiplication.

Les hybrides producteurs directs n'ont été que fort peu travaillés sur le plan de la sélection sanitaire.

Suite des travaux de sélection. — L'avenir réservé à ces opérations peut être vu dans la collection elle-même et, d'autre part, dans le cadre de la production.

UNE HISTOIRE VÉCUE...

La Cave de x... avait une installation importante...



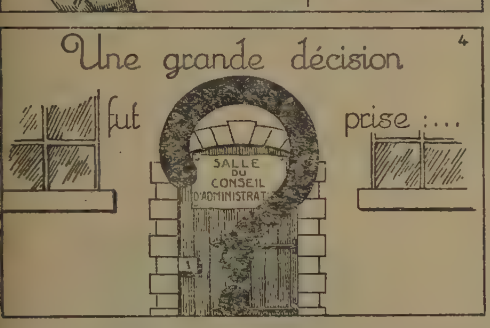
...mais ...ses frais d'exploitation étaient élevés...
...son matériel insuffisant...
...le coût des agrandissements nécessaires estimé considérable...

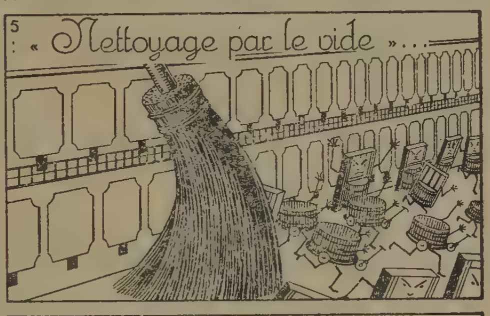


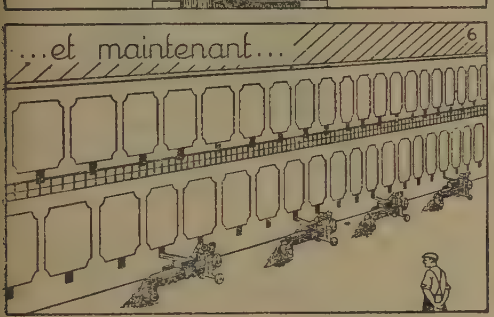
3 ...Les Œnologues examinèrent...

Le vin est parfait

analysèrent...
dégustèrent...
conclurent...







7 ...Vins parfaits...
Production augmentée
Frais d'Exploitation diminués
Agrandissements inutiles
Grosses économies
grâce au

Pressoir "SUPERCONTINU Nectar"

MABILLE

«LE PRESSOIR DE L'AVENIR»

...et cette Cave, n'est ni la première... ni la seule... ni la dernière...

Notices Références franco sur demande PRESSOIRS MABILLE AMBOISE FRANCE R. C. Tours 195

853



Quand vous écrivez

à nos Annonceurs

Recommandez-vous du

PROGRES AGRICOLE & VITICOLE

Montpellier —

Villefranche-sur-Saône

« Recherche CHEF de CULTURE, jeune, dynamique, pour Direction Pépinières Viticoles Vaucluse. Bonnes références. Traitement intéressant ».

Ecrire sous le Nº 122 au journal qui transmettra.

Je redonne **VIGUEUR** et **SANTE**, à toute vigne atteinte de dépérissement et chlorose, par procédé économique.

Ecrire LABOURDETTE, Hôtel de Touraine, 73, rue Taitbout, Paris (9e).



Les variétés sont représentées par un nombre variable de clones comprenant des non valeurs dont l'état sanitaire très mauvais s'oppose à une utilisation dans la pratique. Décrit et identifié, inscrit dans une référence durable (description, herbier, photographie, observations phénologiques), ce matériel peut dorénavant être détruit : il est clair qu'il n'est pas nécessaire de conserver 5 clones de *Gueuche* ou 16 clones de *Folle noire* et qu'il est préférable de multiplier le meilleur. Le sacrifice délibéré du matériel court-noué n'entraîne aucune perte pour la production, mais on pourrait exprimer des regrets au sujet de la disparition des sélections antérieurement pratiquées dans diverses populations dont le *Pinot* est sans doute un des meilleurs exemples.

Le *Pinot noir* (0193) est représenté à Vassal par 70 clones qui comprennent une grande partie des variétés de *Pinot* sélectionnées et dénommées : *P. de Pernand, P. d'Hervelon, P. type de Pulliat*. etc... L'état sanitaire de ce matériel ôte toute possibilité de multiplication ; son identification dans le vignoble n'est d'autre part pas possible : il n'y a pour le conserver d'autre raison qu'un hommage à la mémoire des ampélographes et des sélectionneurs d'autrefois.

Parce que j'ai soigneusement conservé tout ce que j'avais reçu j'éprouve beaucoup de scrupules à éliminer définitivement un matériel historique qui sera à peu près inévitablement perdu ; c'est trahir un peu les intentions des sélectionneurs du passé ; c'est aussi se priver des possibilités de régénération des variétés court-nouées. Mais, indispensable à l'établissement des nouvelles variétés, la place manque absolument : 30 hectares supplémentaires seraient nécessaires mais les moyens d'en disposer me sont refusés ; je ne peux, ici, qu'exprimer des regrets.

Stabilité sanitaire de la collection. — L'état sanitaire du matériel introduit dans la collection est très inégal et certains clones, très fortement virosés, sont nanifiés. Le hasard des plantations annuelles a fait qu'ils sont établis au voisinage immédiat (1 m. 20 à 2 m.) de vignes bien plus saines, au système radiculaire desquelles ils mêlent leurs propres racines ; des remaniements (arrachages, replantations, transferts, etc...) sont sans cesse effectués pour des motifs divers que connaissent toutes les collections. D'autre part, les plantations sont pour la plupart effectuées « vigne sur vigne » après un intervalle de quelques semaines seulement.

Ces conditions sont très favorables à l'extension du court-noué et une collection établie dans un sol phylloxéré ne supporterait pas ces pratiques sans dégénérer rapidement.

Tel n'est pas le cas à Vassal, où l'on ne voit pas l'état sanitaire des clones se modifier assez vite pour que les changements soient perceptibles. Comme le matériel n'est qu'à sa dixième feuille en 1959 il n'est pas possible d'affirmer qu'aucune contagion ne sera observée dans l'avenir ; il est seulement possible de dire que, comme on l'espérait, le sable paraît être un milieu convenable pour la conservation des variétés à l'abri du court-noué.

Il est impossible de ne pas relier cette caractéristique à l'absence de phylloxéra dans ce milieu et de s'abstenir de souligner que les nématodes parasites y sont assez abondants pour provoquer les dommages que j'ai évoqués mais sans intervenir d'une manière apparente dans l'extension ou l'aggravation du court-noué.

(à suivre). J. BRANAS.

QUESTIONS DIVERSES

SAVIEZ-VOUS QUE...

RÉCOLTE RECORD DE MAÏS DANS LES LANDES DE GASCOGNE. — La sécheresse de ces temps derniers a épargné certains secteurs des Landes et la production de maïs s'annonce très bonne.

Des indications données par M. André Renaud, directeur des Services agricoles du département des Landes, précisent qu'aussi bien dans les Basses-Pyrénées que dans les Landes la récolte 1959 s'annonce comme des plus importantes.

La pluie qui est tombée sur les Landes du 14 juillet au 22, plus de 80 millimtères d'eau, a été la bienvenue. La superficie ensemencée en moins est d'environ 80.000 hectares et doit produire une récolte de maïs hybride d'environ trois millions de quintaux. Les organisateurs stockeurs sont obligés de prendre des dispositions en conséquence, car pour conserver son « label » de qualité il faut qu'il soit bien séché et bien stocké.

Des exportations se faisaient, actuellement, vers les pays du Bénélux, comprenant des céréales secondaires pour la nourriture des animaux à 25 francs le kilo alors que le prix intérieur en France dépasse 32 francs le kilo. Le Trésor français est donc de perte.

— • —

HAUSSE DE 23 % SUR LES SCORIES THOMAS. — D'après une première étude de la Fédération nationale des Syndicats d'exploitants,

le prix des scories Thomas avait augmenté de 37 % par rapport à 1957-1958.

On ne doit retenir comme pourcentage d'augmentation réelle que 23,89 %. Voici le décompte exact :

Le prix de vente moyen de la campagne 1957-1958, franco et hors taxes, a été de 33 fr. 05 l'unité d'acide phosphorique (P2O5) ; les frais moyens de transport ont été de 11 fr. 12 à l'unité (et non pas de 13 fr. 25 comme il était indiqué dans l'étude de la Fédération des exploitants). Ceci donnait un prix de départ usine de 21 fr. 93.

Or le prix moyen de la campagne actuelle, départ usine, hors taxes, étant de 27 fr. 17, l'augmentation, par rapport au prix de la campagne 1957-1958, est donc de 23,89 %.

— • —

PERSPECTIVES DU MARCHE DE LA VIANDE. — *Gros bovins.* — Contrairement à ce qui s'est passé les semaines précédentes, l'afflux du bétail sur les marchés, causé par une sécheresse intense et prolongée, s'est très nettement ralentie avec la chute des pluies. Les cultivateurs escomptent donc la venue de « regains ». Les cours ont donc été mieux défendus, même une hausse de 5 fr. par kilo net enregistrée sur les meilleurs animaux. La tendance est donc très ferme.

Au kilo vif on a coté pour les bœufs de 1re qualité 200 à 225 fr.; les vaches 190 à 215 fr.

En 2me qualité, 160 à 170 fr. ; taureaux, 160 à 185 fr. En 3me qualité, bœufs, vaches maigres, 120-150 fr.

Veaux. — Veaux blancs, 360-370 le kilo vif ; 1re qualité, 275-260 fr. : 2me qualité, 230-260 ; 3me qualité, 200-220 ; 4me qualité, 180-195.

Moutons. — Les agneaux « blancs » extra de race Southdown, Ile-de-France, de croisement local avec race Berrichonne, 320 à 350 fr. le kilo vif. Les agneaux « gris », 290 à 320 fr. — En moutons de 1re qualité, 200-270 fr. ; 2me qualité, 135-188 fr. ; 3me qualité, 68-125.

Porcs. — Porcs maigres, 250-255 fr. ; porcs de viande, 245-250 fr. ; porcs gras et lourds, 230-240 fr. ; porcs légers de 80 kilos, 210-230 fr. Truies, 190-200 fr. Verrats, 60-85 fr.

G. B.

Partie Officielle

DECRET DU 31 JUILLET 1959 RELATIF A LA SUSPENSION DES DISPOSITIONS CONCERNANT LES ARRACHAGES VOLONTAIRES DE VIGNES

(*J. O.* du 6 août 1959, p. 7845)

Article premier. — L'application des dispositions du décret nº 54-1168 du 23 novembre 1954 modifié reste suspendue pour une nouvelle période d'une année, à compter du 1er août 1959.

Article 2. — Les demandes d'indemnités précédemment déposées dans les délais réglementaires auprès du Directeur des Services agricoles du département du siège de l'exploitation seront liquidées et réglées dans les conditions prévues par le décret n° 54-1168 modifié, sous réserve que l'arrachage ait été effectué avant le 1er décembre 1959.

Article 3. — Le présent décret est applicable dans les départements algériens. Toutefois, l'arrachage après le 1er décembre 1959 ne fera pas obstacle, dans ces départements, au règlement des indemnités lorsque ce retard sera imputable à des raisons d'insécurité.

Article 4. — Le Ministre des Finances et des Affaires économiques, le Ministre de l'Agriculture, le Secrétaire d'Etat aux Finances, le Délégué du Gouvernement en Algérie et le Secrétaire général pour les affaires algériennes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent décret, qui sera publié au *Journal Officiel* de la République française et inséré au Recueil des actes administratifs de la Délégation générale du Gouvernement en Algérie.

INFORMATIONS ET COMMUNICATIONS DE SOCIÉTÉS AGRICOLES

PATHOLOGIE SINGULIERE. — M. E. Moreau évoque des particularités qui se sont rencontrées cette année dans le vignoble champenois (*Le Vigneron Champenois*, 80-7, 265-268, 1959). Il le fait dans les termes suivants :

« 1° Des bois de taille, prélevés dans le secteur de Bouzy, ayant présenté, depuis le départ de la végétation et tout au cours de la campagne 1958, soit des crevasses longitudinales jaunâtres ou rougeâtres, puis brunâtres et finalement noirâtres, donnant naissance en se cicatrisant à un tissu débordant présentant certaines analogies avec celui des soudures des greffes ou des broussins, soit des taches aux contours diffus et rugueux, offrant les mêmes colorations, mais ayant un aspect quelque peu comparable à celui d'une peau de crocodile.

La présence de ces étranges phénomènes n'ayant jamais été constatée jusqu'alors avait incité les vignerons :

A. — A se demander s'il ne s'agissait pas des méfaits d'une bactérie proche parente de celle qui a été observée à la Station d'expérimentation fruitière de Vernou, en Sologne, sur des poiriers, et a fait l'objet d'une note de MM. Ridé et Sutic présentée par M. François Robin lors de la séance de l'Académie d'Agriculture de France du 23 avril 1958 (1).

---

(1) *Compte rendu des séances de l'Académie d'Agriculture de France*, n° 7, avril 1958, p. 384.

B. — A penser qu'il s'agissait peut-être de l'une de ces nombreuses anomalies, observées depuis quelques années sur certains végétaux, les pêchers en particulier, dont les causes restent encore inconnues ou discutées, et que M. Chaffard a rappelé tout dernièrement (2).

C. — A supposer, enfin, qu'on se trouvait peut-être en présence d'une conséquence de la pollution de plus en plus intense de l'atmosphère par des éléments indésirables d'origines diverses, qui a amené, il n'y a pas très longtemps d'ailleurs, M. Monchot à réclamer l'adoption de mesures destinées à assurer la sauvegarde aussi bien des plantes que des animaux et autres êtres vivants (3).

2° Des pousses, ayant perdu subitement leur bourgeon terminal après un dessèchement ultra rapide, ou portant des feuilles présentant de fort curieuses déformation, n'ayant absolument rien de commun avec celles bien connues résultant des projections ou émanations de solutions herbicides à base d'hormones utilisées trop près des vignes par des agriculteurs imprudents, ou dues au virus ou, peut-être plus exactement à l'un des virus responsable de la dégénérescence infectieuse.

Après examen de ces divers échantillons, M. le professeur Viennot-Bourgin, le très distingué Directeur du Laboratoire de Pathologie végétale de l'Institut national Agronomique, nous a fait savoir que :

1° En ce qui concerne les sarments accidentés du secteur de Bouzy, il attribuait les crevasses et autres altérations épidermiques qu'ils présentaient, à l'emploi de produits antiparasitaires corrodants sur des organes très fragiles, issus de ceps affaiblis par tous les accidents qu'ils avaient eu à subir depuis 1956, et dont le développement s'était trouvé contrarié par des conditions climatiques défavorables accompagnées parfois d'attaques d'acariens, de tétranyques ou de pourriture grise précoce.

2° En ce qui concerne les pousses décapitées et les feuilles déformées, il attribuait l'étêtage des premières et les malformations des secondes, uniquement au froid, ayant fait subir son action sous forme de gelées ou tout simplement de température insuffisante.

« Il ne faut pas oublier, nous écrivait-il, que la vigne est une plante qui réagit très mal aux froids tardifs, dont l'influence se marque non seulement sur la feuille sous forme de « grillures », mais aussi sur le bourgeon à peine évolué, qui peut, soit manifester un retard sensible de son développement, soit produire des feuilles anormales.

« Ces deux accidents dépendent essentiellement du moment où la pousse a été soumise au froid et de l'intensité ainsi que de la durée de la période de refroidissement. »

— • —

(2) *La Défense des Végétaux*, n° 75, mai-juin 1959, p. 11.
(3) *Ibid.*, page 21.

L'action du froid est facile à identifier par une technique simple ; elle est léthale ou non et il n'y a pas de cas intermédiaire lorsqu'on considère une cellule.

- • -

POLITIQUE DU RAISIN. — Sous ce titre, M. *L. Douarche*, ancien directeur de l'Office international du Vin, expose dans « *Le Moniteur Vinicole* » du 29 juillet qu'*il n'y a pas de politique viticole possible et efficace sans une politique du raisin*. C'est évident puisqu'il s'agit de politique de la vigne ; mais laissons M. *Douarche* s'exprimer. Il écrit notamment :

« Il faut d'abord protester, une fois de plus, contre le projet de reprendre les arrachages de vignes et la destination du vin qu'on a mis tant de soin à produire par une distillation désastreuse pour notre budget. Cela fait deux fois, depuis 1930, que cette méthode a lamentablement échoué. Il serait erroné qu'on essayât de la reprendre.

« Par contre, et malgré un mouvement en ce sens qui commence à se développer dans la presse technique et à gagner la grande presse, rien de sérieux et de constructif n'a été fait quant à l'édification d'une politique du raisin : Comment se peut-il que l'on ait oublié que le fruit de la vigne est le raisin ? Comment se fait-il que le raisin continue à être un de nos fruits les plus chers, alors qu'il devrait être de beaucoup le meilleur marché ; que l'on ne trouve pas un seul kilo de raisins secs, qu'on importe à grands frais de l'étranger et que nos jus de raisin soient hors de prix et de qualité trop souvent médiocre ; enfin, que nos confitures, nos pâtes et nos sodas à base de raisin ne figurent pas sur les étagères de nos épiceries et de nos magasins à succursales multiples ?

« Comment se fait-il encore que cette politique du raisin qui s'impose dans notre Algérie, où elle devrait être à la base de la nourriture de tous les Français musulmans sous-alimentés, ou qui ne peuvent payer les prix d'un raisin de luxe ou d'un jus de raisin inabordable pour leur bourse, alors que les mêmes milieux populaires musulmans de Turquie, d'Iran et autres pays du Moyen-Orient se nourrisent de raisin sec ou de marmelade de raisin à bon marché ? Bien mieux, le Maroc produit du raisin sec : pourquoi pas l'Algérie voisine ? »

Mais M. *Douarche* oublie peut-être que le prix du raisin est toujours plus ou moins directement fonction de celui du vin et que l'on peut en dire autant de celui des raisins secs. Il écrit encore :

« Répétons sans nous lasser qu'il est inouï et stupéfiant que la France ne produise pas un kilo de raisin sec aliment. Là aussi, il s'agit surtout du raisin sec ordinaire, et non de raisins de luxe ou de confiserie, comme la sultasine ou le corinthe. Il s'agit de raisins malaga et de raisins muscats à peau dure, dont la préparation est bien moins coûteuse.

« Quant aux jus de raisins, la production n'en a pas dépassé 35.000 hectos en 1958. »

— • —

Cette question des raisins secs mérite d'autres développements alors que de tous côtés on encourage, comme M. *Douarche* le fait, la viticulture française à aborder cette production. En Orient, le raisin sec est *le produit-refuge*, le seul moyen de conserver la récolte alors que l'équipement œnologique manque et que le vin n'est pas consommé : il n'y a pas autre chose à faire qu'à sécher le raisin frais. Est-ce ce qu'on nous propose ? Il est vrai que l'exemple de la viticulture anglo-saxonne en Californie et en Australie est d'une signification tout à fait opposée ; mais il s'agit de marchés très différents du marché intérieur français par l'importance de la consommation des raisins secs et par la possibilité — incertaine en France — de faire consommer des raisins frais de Sultanine. On ne saurait négliger ces données.

M. *Douarche*, dont on se souvient qu'il a fait avant 1939 de grands efforts pour animer la production des raisins de table, conclut enfin : « à quand le premier projet de loi créant un Institut national du raisin ? ».

Bien inutile assurément si l'on entend renouveler une expérience récente.

P. A. V.

— • —

LE PRIX DU BLE. — La fixation du prix du blé à 3.800 francs le quintal a suscité des protestations de la part de l'Association générale des producteurs de blé :

« Le Gouvernement vient de fixer à 3.800 fr. le prix du blé de la récolte 1959, maintenant ainsi le prix indicatif qu'il avait fixé par anticipation par le décret du 7 février 1959.

« Cette décision contredit les informations officielles.

« La décision du Gouvernement est en contradiction avec des déclarations faites récemment par le premier Ministre et le Ministre des Finances quant à l'avenir de l'agriculture et se comprend d'autant moins, si l'on compare les prix agricoles français aux prix notamment plus élevés de la Communauté européenne.

« Elle intervient au moment précis où les agriculteurs voient leurs recettes compromises dans divers secteurs par le fait redoutable d'une sécheresse prolongée dont les conséquences sont probantes, en particulier dans celui de la viande, des produits laitiers et des betteraves sucrières.

« Ainsi, la stabilité économique recherchée par le Gouvernement est illusoire, puisqu'elle ne se réalise que par l'accumulation de sacrifices imposés à une branche vitale de l'économie nationale.

« La hausse du prix du blé entre 1958 et 1959 est de 5,6 % alors que l'indice moyen d'augmentation des charges de l'agriculture est de 9,3 % et que la hausse de l'indice des prix des produits industriels nécessaires à l'agriculture est de 10,5 %.

« On voit par cette comparaison que les agriculteurs subissent particulièrement le poids du redressement financier.

« Le prix du blé à 3.800 francs est le plus bas de tous les pays d'Europe : encore ne s'agit-il pas du prix réel touché par les producteurs, qui supportent de lourdes taxes, allant de 100 fr. à 400 fr. Le prix reçu varie de 3.300 à 3.700 fr. au quintal.

« Prix de la campagne 1959-60 en francs français :

« Allemagne : entre 5.070 et 5.335 fr.

« Belgique : 4.672 fr.

« Hollande : 4.082 fr.

« Italie : entre 5.200 et 5.600 fr.

« Dans ces pays d'Europe ces prix sont ceux réellement reçus par les agriculteurs.

« Le Gouvernement n'a pas cru devoir retenir ces arguments, dont cependant personne ne conteste la valeur. »

— • —

CONGRES NATIONAL DE LA FENAVINO. — Ce Congrès s'est tenu dès le 8 août 1959 à Albi (Tarn) : il était présidé par M. Marot.

L'essentiel des préoccupations des cultivateurs d'hybrides producteurs directs était contenu dans le rapport de M. de Saint-Laumer, secrétaire général, qui a réclamé notamment la défense et la promotion de la viticulture française, la possibilité pour le vigneron de vivre du produit de son travail, la suppression des obstacles opposés à l'exportation des vins d'hybrides, plus de liberté pour les créateurs et les expérimentateurs d'hybrides et critiqué la réglementation de l'encépagement qui serait outrancière par la trop petite place laissée aux hybrides.

Aux côtés des participants habituels on notait la présence de M. Levadoux, directeur de recherches, qui fit une communication sur les maladies des hybrides dans le Sud-Ouest (maladie du 22 A. notamment) et de M. J.-P. Artozoul, ingénieur agricole (E. M.), qui posa la question curieuse suivante : n'y a-t-il pas plusieurs viticultures ? Nous aurons l'occasion d'y revenir ici.

Prochain Congrès : Avignon 1960.

Un des effets de ce Congrès a été de mettre un terme à la scission qui remontait à plusieurs années entre la FENAVINO et la « Fédération Midi » créée par Eric Coulondre.

A la lecture des divers comptes rendus qui en ont été donnés il semble que l'on se soit efforcé pendant ce Congrès, comme au cours des précédents, d'identifier la viticulture des hybrides à la viticulture en général en abordant les mêmes problèmes (revendications, Marché commun, etc...). Ce sont des appels du pied qui s'adressent à la FAV et aux Syndicats de vignerons en général, mais auxquels il n'a pas été donné de suite jusqu'ici ; les cultivateurs d'hybrides, en dépit des concours nouveaux qu'ils ont trouvés, tournent dans le même cercle d'idées et sans beaucoup de résultats.

BIBLIOGRAPHIE

Corte A., Ciferri R. et **Scaramuzzi.** — Trasmissione della « degenerazione infettiva » della vite sul *Ligustrum lucidum* Ait. ed altre specie arboree. *Riv. vitic. enol.* XII, 7 : 239, 248. 1959.

La maladie a été transmise par « chip-budding » (insertions de tissus infectés à raison de deux par plante) à 4 sur 82 espèces ligneuses n'appartenant pas à la famille des *Vitacées* (qui comprend les vignes et d'autres genres de plantes). Presque tous les symptômes qui s'observent sur la variété Barbera et sur le 5 BB et il apparaît en plus des caractères que les auteurs considèrent comme différents : ring-spot, stries foliaires, mosaïque ainsi que l'absence de cuticule, par plages à la face inférieure de la feuille. D'autres genres de plantes sont moins sensibles ; d'autres encore portent des symptômes douteux.

Sur le même thème on peut consulter également : OCHS G. Uber drei viren als Erreger von Rebkrankheiten. *Zeitsch f. Pflanzenk. u. Planzensuchutz.* 65 : 11, 17. 1958.

Les A. A. italiens considèrent qu'ils ont transmis notamment à *Ligustrum lucidum* le virus du court-noué et en tirent des conclusions intéressantes sur le rôle de révélateur (aussi bien index) que peuvent jouer des plantes autres que la vigne et, également, sur leur rôle éventuel de réservoir de virus. Toutefois, il n'a pas été tenté de faire passer les symptômes du *Ligustrum lucidum* infecté à la même espèce saine et à la vigne saine. Si ce passage est possible on pourra considérer que le court-noué peut infecter des espèces de plantes autres que des *Vitis*, ce que plusieurs données rendent assez vraisemblable.

A. G.

BULLETIN COMMERCIAL

Cours des Raisins de table

Les cours des raisins de table sur les marchés de gros se sont ainsi établis à quinze jours d'intervalle en août 1959 :

7 AOUT 1959 :

Bellegarde. — Apport 47 tonnes ; Chasselas, 70-100 ; Cardinal, 100-120 francs.

Jonquières-Saint-Vincent. — Apport, 94 tonnes ; Chasselas, 80-95 ; Cardinal, 110-120.

Redessan. — Apport, 22 tonnes. Cardinal, 90 ; Chasselas, 75-95.

Cavaillon. — Angevines, beaux, 70-80 ; moyens, 50-65 ; Cardinal, beaux, 120-135 ; moyens, 100 ; Chasselas, extra 130-145 ; beaux, 110-125 ; moyens, 80-90 ; Portugais, 65 ; Perle de Caba, 60-65.

Montfrin. — Le marché quotidien s'est ouvert hier. Tonnage, 7 tonnes Chasselas, 70-100 fr.

22 AOUT 1959 :

Jonquières-Saint-Vincent. — Chasselas, 55-60 ; A.-Lavallée, 80-100 ; Muscats, 120-140 ; Œillades, 75-85 fr. Apport : 86 tonnes.

Pujaut. — Chasselas, 55-65 ; A.-Lavallée, 85-90 fr. Apport : 30 tonnes. Petit marché à cause de la pluie. Vente Calme.

Théziers. — Chasselas, 55-70 fr. Apport : 85 tonnes. Vente active.

Gignac. — Chasselas, 66-80 fr.

Clermont-l'Hérault. — Chasselas, 60-77 ; Œillades, 85-100 ; Cardinal, 75-85 ; A.-Lavallée, 90 fr. Apport : 55 tonnes.

Calvisson. — Chasselas, 45-63 ; A.-Lavallée, 75-85 ; Muscat, 100-105. Apport : 3 tonnes. Vente active.

Le Thor. — Chasselas, 65-80. Apport : 30 tonnes. Vente lente.

Montfrin. — Chasselas, 45-60 ; extra, 90 ; Muscat, 120 ; Cardinal, 80 ; A.-Lavallée, 110. Apport : 60 tonnes.

Cavaillon. — Angevines, 60 ; A.-Lavallée, beaux, 100-105 ; moyens, 90 ; Cardinal, beaux, 75-85 ; moyens, 65-75 ; Chasselas extra, 80-100 ; beaux, 70-75 ; moyens, 60-65 ; Muscats de Hambourg, beaux, 140-150 ; moyens, 130-140 ; Portugais bleus, 65-70. Apports approximatifs : 130 tonnes. Vente active.

En considération des variétés on peut remarquer :

Les prix inférieurs de l'Angevine Oberlin qui est constamment battue par le *Chasselas* même pas très beau et dont il n'y a pas lieu d'augmenter la place dans les plantations.

Les prix du *Cardinal* supérieurs à ceux du Chasselas en début de campagne (7 août) mais inférieurs à ceux de l'*Alphonse Lavallée* dès que celui-ci apparaît sur les marchés et, à cette période, inférieur à celui du *Chasselas* extra.

D'après les rendements possibles, le *Cardinal* permet vraisemblablement une belle campagne. Les beaux *Chasselas* se défendent bien.

— • —

Cours des Denrées agricoles

Céréales : marché international. — Ce marché est caractérisé par une forte activité à l'exportation. L'Office National Interprofessionnel des Céréales (O.N.I.C.) a vendu 40.000 tonnes de blés à l'étranger et 40.000 tonnes à l'Algérie. A ce rythme (100.000 tonnes à la fin du mois) le marché du blé sera résolu.

Pas de vente en ce qui concerne l'orge, mais le Danemark pourrait avoir besoin de nos produits dès le mois d'octobre.

Céréales secondaires. — En avoine : blanche-jaune, 27,50-28 ; noire de Moyencourt, 28,50-30 ; grise noire, 27,50 ; escourgeon à la taxe, de même que l'orge de mouture. Orge de brasserie à la taxe plus les frais de chargement. Maïs à la taxe. Son gros 28 fr. ; fin 24,50.

Pailles et Fourrages. — *Paille.* — Marché actif, 4.000 Nord et Pas-de-Calais ; 3.400 région Parisienne ; 3.100 Marne, Aube, Yonne ; 2.500 Loiret ; 2.800 Eure-et-Loir ; 2.500 Indre. — Paille d'avoine : 3.600 Nord et Pas-de-Calais ; Bassin parisien 3.400 ; Marne, Aube, Yonne et Eure-et-Loir, 2.700 ; Cher et Indre, 2.500. — Paille d'orge : 3.600 Nord et Pas-de-Calais ; 2.500 à 2.800 autres départements. — Paille de seigle, 3.500 Marne.

Le prix des *fourrages* est en hausse. Bassin parisien, Beauce, 1re coupe, 11.500 à 12.000 ; 2me coupe, 12.500 à 13.000. Foin du Tarn et de l'Ariège, 9.000 à 10.000. Foin de Crau, 13 à 14.000.

Graines fourragères. — On a coté : Trèfle violet décuscuté, 23-27.000 ; luzerne, 37-39.000 ; Ray-grass 14.500-15.500 ; Vesces d'hiver, 7.300-7.000 ; graines de Colza, 7.500-7.600 ; graines de lin, 8.5oo.

Légumes secs. — Bonne récolte de pois, mais la sécheresse a diminué les rendements des haricots et des lentilles. On a coté : pois verts, 53 fr. ; pois triés pour usine, 77 fr. ; pois cassés Nord, 88 fr. ; lentilles, 300 fr. ; lentilles vertes, 345 ; haricots, 195 ; Princesse, 230 ; lentilles d'Algérie 6 mm., 140 fr.

MARCHÉ DES VINS

METROPOLE. — *Aude.* — Carcassonne (22 août). V.C.C. rouges 9°5 à 11°, 470-465. — Corbières-Minervois 10°5 à 11°, 470. — Lézignan-Corbières (19), 10 à 12°, 465-475 ; 12° et au-dessus, 480-500. — Minervois 11 à 11°5, 465-475. V.C.C. 9°5 à 11°, 470-465.

Gard. — Nîmes (24). V.C.C. 9 à 10°, 480-470.

Hérault. — Béziers (22). Rouges 9 à 11°, 475-470. Rosés 11°, 475-470. Blanc, insuffisance d'affaires, pas de cote. — Montpellier (25), 9°5 à 11°, 475-465. — Sète (19). Insuffisance d'affaires, pas de cote.

Pyrénées-Orientales. — Perpignan (22). Insuff. d'affaires, pas de cote.

Var. — Brignolles (24). V.C.C. rouges 470-490. Rosés et blancs, 490-520.

ALGERIE. — *Alger* (14). V.C.C. volume d'affaires réduit. Rouges 10 à 10°5, 550-560 ; 11 à 11°5, 540-545 ; 12 à 12°5, 525-535 ; 13 à 13°5, 530. — *Oran* (14). Pas de cote. — *Mostaganem* (21). Rouges et Rosés, 540-550 le degré hl.

IMPRIMERIE PAUL DÉHAN - MONTPELLIER

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

SEMAINE DU 2 AU 8 AOUT 1959

	DIMANCHE			LUNDI			MARDI			MERCREDI			JEUDI			VENDREDI			SAMEDI		
	temp.		pluie	temp.		pluie	temp.		pluie	temps.		pluie	temps		pluie	temps.		pluie	temps.		pluie
	max.	min.	mm	max	min.	mm	max.	min	mm	max	min.	mm	max	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm.
ANGERS	25	8	«	24	9	«	26	12	«	25	12	«	28	14	«	27	13	«	39	17	1
COGNAC	25	13	«	2[illegible]	12	«	27	13	«	28	14	«	28	16	«	29	17	«	31	18	9
BORDEAUX	25	12	«	24	11	«	26	11	«	28	15	«	26	12	«	30	16	«	32	17	8
TOURS	25	10	«	24	10	«	25	12	«	26	12	«	27	15	«	13	26	«	30	17	P
CLERMONT-FER	24	13	«	21	8	«	23	8	«	26	12	«	25	10	«	27	11	«	32	18	«
TOULOUSE	26	12	«	25	11	«	26	11	«	28	11	«	29	11	«	30	13	«	31	20	P
PERPIGNAN	27	18	«	28	19	«	28	18	«	29	18	«	21	19	«	33	17	«	27	20	3
MONTPELLIER	30	15	«	30	16	«	29	17	«	30	15	«	30	16	«	32	13	«	27	18	1
REIMS	22	13	11	19	6	«	22	14	P	29	9	«	24	13	«	21	10	«	28	13	«
STRASBOURG	22	14	P	20	14	«	20	12	P	22	10	«	24	16	«	24	17	«	28	14	«
DIJON	23	13	«	20	12	«	23	10	«	24	13	«	24	15	«	26	15	«	30	15	«
NICE	24	18	«	25	18	«	26	19	«	25	18	«	26	20	«	27	21	«	27	20	«
AJACCIO	26	13	«	27	14	«	26	19	«	29	15	«	28	15	«	27	15	«	30	17	«

SEMAINE DU 9 AU 15 AOUT 1959

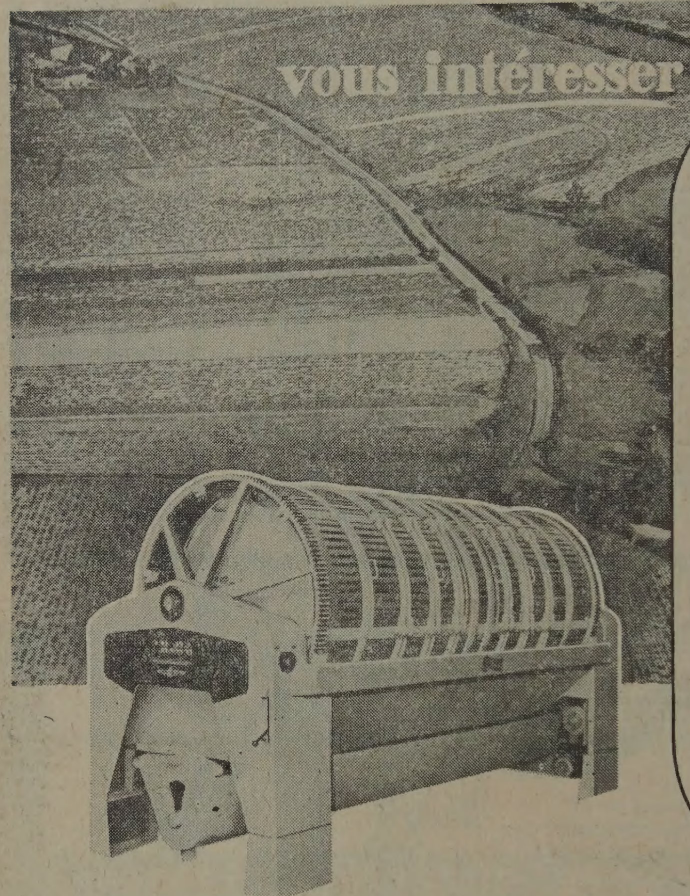
	DIMANCHE			LUNDI			MARDI			MERCREDI			JEUDI			VENDREDI			SAMEDI		
	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie	max.	min.	pluie
ANGERS	23	17	3	27	15	P	24	12	2	25	13	P	23	17	3	23	16	11	23	13	«
COGNAC	28	15	«	28	17	P	24	12	1	23	15	5	22	18	P	24	18	5	24	13	«
BORDEAUX	27	13	P	28	17	55	24	12	P	22	13	4	24	16	«	24	19	2	22	15	P
TOURS	27	18	9	28	17	P	25	13	1	25	14	P	21	17	8	23	18	4	24	12	P
CLERMONT-FER	25	13	P	30	17	7	24	13	19	23	14	1	23	15	«	25	17	«	23	14	7
TOULOUSE	28	19	14	31	16	4	25	14	3	20	12	4	25	13	«	24	18	P	23	16	8
PERPIGNAN	27	20	P	28	19	«	28	17		28	17	37	27	16	«	29	19	«	29	18	8
MONTPELLIER	25	18	P	28	22	«	24	17	23	27	17	P	29	18	«	27	17	«	23	17	4
REIMS	30	17	«	27	15	3	26	17	2	26	12	«	26	16	«	26	17	7	26	14	«
STRASBOURG	30	18	P	29	15	«	28	15	29	24	15	P	23	12	3	27	15	«	24	17	19
DIJON	29	16	P	29	17	3	23	12	16	25	15	1	26	16	«	25	18	4	26	16	1
NICE	27	21	P	28	20	«	27	20	1	26	18	1	26	19	«	26	19	0	26	20	P
AJACCIO	32	19	«	31	18	«	32	20	«	29	18	«	26	16	«	24	20	0	25	19	«

BULLETIN MÉTEOROLOGIQUE. — SEMAINE DU 16 AU 22 AOUT 1959

	DIMANCHE			LUNDI			MARDI			MERCREDI			JEUDI			VENDREDI			SAMEDI		
	θ°		pluie	θ°		pluie	θ°		pluie	θ°		pluie	θ°		pluie	θ°		pluie	θ°		pluie
	max.	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm	max.	min.	mm
RENNES	24	11	P	24	12	«	25	11	«	27	15	«	30	14	«	29	15	«	24	13	«
ANGERS	24	11	«	25	11	«	25	11	«	27	14	«	30	13	«	28	15	«	24	12	«
COGNAC	24	10	«	26	13	«	26	12	«	27	13	«	30	14	«	27	18	1	23	12	«
BORDEAUX	24	11	«	26	13	«	26	13	«	27	12	«	29	15	«	29	17	«	22	11	5
TOURS	23	14	«	25	12	«	26	12	«	28	15	«	28	10	«	29	15	1	22	13	1
NEVERS	23	13	«	24	10	«	24	10	«	26	13	«	28	11	«	28	18	P	20	14	«
AGEN	24	11	«	25	11	«	26	9	«	27	10	«	27	14	«	26	17	9	21	13	26
CLERMONT-FERRAND	22	9	«	24	8	«	24	11	«	23	9	«	30	13	«	29	16	1	19	14	16
MONTELIMAR	27	16	«	27	16	«	26	15	«	27	13	«	29	14	«	28	16	19	24	15	19
TOULOUSE	24	13	«	25	11	«	26	10	«	27	10	«	28	19	«	27	17	P	21	14	5
CARCASSONNE	27	15	«	26	14	«	28	14	«	28	11	«	28	18	«	27	19	P	27	16	12
PERPIGNAN	28	18	«	28	19	«	30	15	«	28	15	«	27	14	«	25	15	P	24	16	14
MONTPELLIER	30	16	«	31	16	«	29	16	«	27	14	«	29	13	«	29	15	101	21	17	12
REIMS	24	11	«	23	8	«	23	10	«	27	11	«	27	14	«	29	15	P	24	15	6
STRASBOURG	20	11	«	20	9	«	20	14	«	24	15	«	27	14	«	27	13	«	27	17	9
DIJON	24	13	«	24	11	«	23	13	«	26	15	«	27	14	«	29	16	2	23	14	3
LYON	25	15	«	25	13	«	23	13	«	24	12	«	28	15	«	29	18	2	24	16	29
GRENOBLE	25	13	P	26	10	«	24	11	«	25	12	«	27	14	«	28	14	«	27	16	17
MARSEILLE	28	20	«	28	14	«	29	14	«	28	16	«	29	15	«	28	19	2	24	16	24
NICE	27	20	«	27	20	«	28	18	«	27	20	«	26	17	«	28	19	«	29	19	P
AJACCIO	27	20	«	27	20	«	25	16	«	27	15	«	28	15	1	27	15	«	28	17	«
....	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«


Fruits et légumes
SULFATE DE POTASSE
avec le
SULFATE DE POTASSE
PRODUITS DE QUALITÉ
VENTE ASSURÉE

Un seul de ces 4 avantages doit (déjà



des vendanges plus faciles
Remarquable simplicité d'emploi grâce à ses perfectionnements. Un émiettage « à fond » et automatique. Rapidité du pressurage. Propreté permanente de la cave.

un vin de meilleure qualité
Un jus de qualité par une pression maximum uniforme. Pas de trituration de vendange, jus clair sans lie ni bourbe. Asséchage complet par émiettages répétés à volonté et sans brutalité. Minimum de métal en contact avec la vendange.

des économies assurées
70 à 80 % de main-d'œuvre en moins grâce à l'automatisme de l'émiettage. Sa robustesse est garantie, son entretien facile. Fabriqué en grande série, il est vendu au meilleur prix.

pour toutes exploitations
6 capacités différentes : 8-12-20-30-40 ou 60 hectos, de la petite à la grosse propriété. Mais 6 capacités aux avantages identiques : Emploi facile - Meilleur vin - Economies.

ils sont réunis tous les quatre
dans le
PRESSOIR HORIZONTAL

QUELQUES REFERENCES

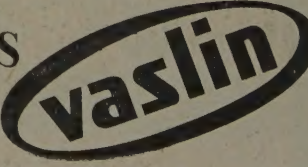
PROPRIETAIRES: MM. Dubourdieu Château d'Olsy Daene, Barsac (Gironde); Bardou Bernard, Oisly (Loir-et-Cher); Richomme Moïse, Cramant (Marne); Hugel, Riquewihr (Haut-Rhin); Comte d'Harcourt, Château de Montmelas (Rhône); Guilhem Pierre, Montirat (Aude), etc...

CAVES COOPERATIVES: de Salses (Pyrénées Orientales); Neuville de Poitou (Vienne); Aspiran (Hérault); Sigolsheim (Haut-Rhin); Chiroubles (Rhône); Cuers (Var).

constructions chalonnaises

vaslin CONSTRUCTIONS CHALONNAISES

CHALONNES-SUR-LOIRE (M.-et-L.) TEL. 56 et 197




INSECTICIDES
FONGICIDES
DESHERBANTS